

Ces prairies procurent le double avantage de faciliter un assolement rationnel et d'entretenir un nombreux bétail. Elles permettent d'augmenter la quantité de fumier; elles sont donc une source de richesse pour le cultivateur.

Les plantes qui les constituent le plus ordinairement sont: les trèfles, les vesces, les gesses, la jarosse, la lupuline, le mil, etc.

On sème ces graines avec l'orge, le blé ou l'avoine; cependant elles réussissent mieux avec l'orge et moins bien avec l'avoine. On doit les ensemencer sur labours d'automne ou aussitôt que la terre le permet au printemps; herser et rouler la terre immédiatement après le semis.

TRÈFLE.—Le trèfle se plait dans les terres riches, fraîches et profondes. On en cultive de plusieurs espèces, dont les principales sont: le *trèfle violet* d'Amérique ou rouge, le *trèfle blanc*, très utile pour les pâturages et pour les prairies permanentes. On peut y ajouter le *trèfle alsike*, fourrage d'excellente qualité, abondant, et durant plus longtemps. A l'époque de la fenaison, on fauche le trèfle pour foin, ou on le récolte en vert pour le silo. Ce mode vaut mieux que la dessication, car le trèfle ensilé conserve 37 à 42% de matières grasses, tandis que le trèfle séché n'en garde que 7%.

LUZERNE.—**SAINFOIN.**—La luzerne est une plante vivace, à racines pivotantes. Où elle réussit, elle offre l'une des meilleures alimentations pour le bétail. On la sème en mélange avec l'orge ou une autre céréale. elle se plait dans les terres profondes et meubles, mais non dans les terrains humides.

Le sainfoin demande également une terre un peu calcaire exempte d'humidité et bien préparée. Plante vivace et très rustique, excellente pour pâturage et pour faucher.

VESSES.—**GESSES.**—**JAROSSE.**—Ces plantes fourragères réussissent bien dans les terres argileuses; et même la jarosse dans les terres de mauvaise qualité.

La lupuline réussit dans les terres calcaires. C'est une bonne nourriture pour les vaches et les moutons.

ENSILAGE.—Vu la longueur de nos hivers, les vaches sont tenues à l'étable au fourrage sec le plus souvent; il s'ensuit que la fabrication du beurre est considérablement diminuée, sinon nulle. Pour obvier à cet inconvénient on est parvenu à créer l'*ensilage* de toutes sortes de fourrages, c'est-à-dire, à les conserver de manière qu'ils soient toujours pour les animaux une nourriture substantielle et parfaite.

Un silo se compose de foin vert, de blé d'Inde, de trèfle, de luzerne, etc. Il ne faut ensiler que des fourrages verts préalablement passés au hache-paille.

On les place dans un lieu bien clos et bien sec, d'une grandeur convenable. On les presse fortement par couches d'environ deux pieds pour les soustraire à l'action de l'air et de l'humidité.—Une fois le silo plein, il faut égaleriser la surface et le bien fouler; puis le recouvrir de planches mobiles et d'environ six pouces de terre, ou encore d'une couche de paille hachée, d'au moins 6 pouces. Cinq à six semaines après, on peut s'en servir; on y puise par le haut une couche égale sur toute la surface.

Les principales conditions qu'un silo doit remplir sont: la *solidité* pour résister à la poussée intérieure, l'*absence d'air* et une *bonne profondeur*, de manière que l'ensilage se tasse en une masse compacte. Un bon silo de 10 pieds en tous sens est suffisamment grand; mieux vaut en avoir plusieurs. Des montants de 2 x 10 ou de 2 x 12 pouces et un revêtement de bois sain, embouveté, cloué solidement à l'intérieur, suffisent pour la conservation de l'ensilage.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

TRÈFLE POUR L'HERBIER.—Faire chercher par les élèves, puis dessécher pour l'herbier les différentes espèces de trèfles de la location, même les espèces spontanées.

PLANTES DES PRAIRIES ARTIFICIELLES.—Visiter une prairie artificielle; en rapporter des échantillons pour les examiner et en comparer les fleurs, les feuilles, les graines, etc. En sécher pour l'herbier.

Le TRÈFLE DANS LES CÉRÉALES.—Il est toujours avantageux de semer du trèfle dans toutes les céréales, soit qu'on le fasse pâturer, soit qu'on l'abandonne comme engrais à terre. Outre ce premier profit, qui ne coûte que les frais d'ensemencement, on a une terre purgée de mauvaises herbes, et *on diminue les frais de culture*.

MÉTÉORISATION ET ALCALI.—Remplir d'acide carbonique une vessie de porc, y verser de l'alcali volatil: la vessie se dégonfle.—Pour combattre la météorisation des animaux, on leur fait boire un mélange d'eau et d'alcali (2 cuillérées d'alcali dans 1 pinte d'eau pour un bœuf ou une vache). Dans la crainte, mieux vaut consulter un vétérinaire.—La météorisation est produite par les masses de gaz qui se dégagent de la nourriture fraîche et humide absorbée en trop grande quantité: herbe verte, trèfle, luzerne.

Paturage des prairies

Le lait se vend cher comme jamais il ne s'est vendu: \$2.10 les cent livres. Les cultivateurs de recevoir un montant d'argent hebdomadaire aussi élevé que celui qu'ils recevaient en juin et juillet. Aussi ils donnent à leurs vaches tous les soins possibles en vue, sinon de faire augmenter leur rendement en lait, du moins de le tenir stable. C'est très bien.

Il ne faut cependant pas, soit par ignorance ou par prétendue raison d'économie, sacrifier jusqu'à nos prairies pour faire produire à nos vaches beaucoup de lait. C'est pourtant là le principe suivi par bon nombre de cultivateurs qui prétendent économiser beaucoup en faisant manger à leurs bestiaux le beau trèfle fleuri depuis le mois d'août et qui d'après eux, serait perdu s'il n'était pas recueilli.

Je veux en arriver à dire que l'on ne devrait jamais faire pâturer nos prairies, ni l'automne, ni le printemps, pas plus par des chevaux et des bestiaux que par des moutons. Les uns et les autres font aux prairies un tort considérable, lequel se remarque lors de la fenaison. L'on conçoit facilement que la

terre étant très humide et même boueuse, les pieds des animaux s'enfoncent facilement dans la terre, déracinent les plantes et en diminuent ainsi le nombre. Outre ces dommages, la terre étant détrempe, offre peu de résistance et les plantes sont facilement arrachées par les animaux.

On peut quelquefois faire pâturer une prairie après la fenaison, mais seulement l'année qui précède le pâturage, si le terrain est sec et élevé; encore vaut-il mieux ne pas le faire.

Le fourrage que les cultivateurs croient économiser en faisant ainsi paturer leurs prairies l'automne et le printemps coûterait deux et trois fois moins cher s'il leur était servi à l'étable. Il serait très recommandable que chaque cultivateur ait son petit champ de fourrage vert, navette par exemple, pour distribuer à ses vaches quand l'herbe commence à se faire rare dans les pâturages.

UN CULTIVATEUR DE LA MATAPOÉDIA
28 octobre, 1916.



L'engraissement des animaux pour la boucherie

Les fermes expérimentales fédérales ont fait, en ces dernières années, quelques expériences sur l'engraissement des agneaux qui ont donné des résultats forts intéressants. La plupart des agneaux canadiens sont vendus en automne, au sortir du pâturage. Ils sont généralement tous vendus en bloc, c'est-à-dire que les agneaux bien à point et d'un bon poids aident à faire vendre les animaux légers et maigres, qui sont peut-être d'autant meilleure lignée mais qui, soit parce qu'ils sont venus au monde plus tard ou parce qu'ils étaient jumeaux, ne se sont pas développés aussi bien que leurs collègues. Les agneaux bien à point et d'un poids uniforme obtiennent généralement un prix plus élevé que les agneaux de poids, d'embonpoint et de taille variables. Il est donc toujours plus avantageux de conserver les agneaux maigres et de ne vendre que ceux qui sont bien à point et qui pèsent à peu près tout le même poids. Il y a aussi une autre objection à vendre tous ces agneaux en automne: C'est que les marchés deviennent encombrés et il se produit presque toujours une forte baisse dans les prix. L'acheteur en gros, lui, n'y perd rien: il conserve au froid tous les agneaux qui ne peuvent être vendus immédiatement pour la consommation et il attend la hausse des prix qui se produit généralement entre novembre et avril et qui atteint de \$1 à \$3 les cent livres.

Lorsque le cultivateur comprendra bien ces choses, nous verrons une révolution s'opérer dans le commerce des agneaux; on finira mieux les agneaux, on tirera un plus